

DOSSIER · MODES DE VIE

Les enfants à la préhistoire

des pas dans l'argile,
des mains sur la paroi, des tombes fleuries de perles

La moitié des humains de la préhistoire sont morts avant quinze ans, et pourtant les enfants sont presque absents des livres. Ils ont laissé des traces : des empreintes dans les grottes, des mains soufflées à l'ocre, des silex mal taillés, des sépultures parmi les plus riches jamais trouvées. Ce dossier les suit, de Néandertal aux derniers chasseurs.

Ce que contient ce dossier

On a longtemps écrit la préhistoire au masculin adulte : le chasseur, le tailleur, le peintre. Depuis vingt ans, les archéologues cherchent les enfants, et ils les trouvent. Voici ce qu'ils ont appris.

- | | | |
|----------|---|--------------|
| 1 | Des pas dans l'argile
Bàsura, Chauvet, Fontanet, le Tuc d'Audoubert : les empreintes qui prouvent que les enfants allaient au fond des grottes. | p. 3 |
| 2 | Des mains sur la paroi
Gargas, Rouffignac, Cosquer : les petites mains soufflées et les tracés au doigt des tout-petits. | p. 5 |
| 3 | Apprendre
Les silex ratés d'Étiolles, les bifaces d'apprentis, et ce que l'ethnographie dit de l'enfance chez les chasseurs-cueilleurs. | p. 7 |
| 4 | Naître et grandir
Le sevrage lu dans les dents, la croissance de l'enfant d'El Sidrón, les jumeaux de Krems, et la mortalité qu'il faut regarder en face. | p. 9 |
| 5 | Les enfants morts
Panga ya Saidi, Qafzeh, La Ferrassie, Sungir, Lagar Velho, La Madeleine : les sépultures d'enfants, souvent les plus soignées. | p. 11 |

AVANT-PROPOS

Pourquoi on ne les voyait pas

Trois raisons. Les os d'enfants sont fragiles et se conservent mal : un squelette de nourrisson disparaît en quelques siècles dans un sol acide. Les objets d'enfants ne se distinguent pas des autres : un petit racloir est un racloir. Et les archéologues, pendant un siècle, ne les cherchaient pas, parce qu'ils projetaient sur le passé une société où les enfants ne comptent pas.

La correction est venue de l'ethnographie, qui montre chez tous les chasseurs-cueilleurs connus des enfants partout, actifs, présents, et des méthodes nouvelles, isotopes, empreintes, tracéologie, qui savent enfin les reconnaître.

COMMENT LIRE CE DOSSIER

Ce que dit un os d'enfant

L'âge au décès se lit dans les dents, dont la croissance suit un calendrier strict, et dans les os longs, dont les extrémités se soudent à des âges connus. Le sexe, lui, ne se lit pas sur un squelette d'enfant : avant la puberté, rien ne le distingue. Quand ce dossier dit « une fillette » ou « un garçon », c'est que l'ADN l'a dit ; sinon, c'est « un enfant ».

Les âges sont donnés avec leur marge : « trois ans environ » veut dire entre deux et quatre.

QUATRE CHIFFRES

Pour situer

La moitié des enfants nés avant le Néolithique mouraient avant quinze ans. **Trois ans** : l'âge de sevrage le plus courant, lu dans les dents. **Deux ans** : l'âge des plus jeunes traceurs de Rouffignac. **Dix mille** : le nombre de perles d'ivoire cousues sur les deux enfants de Sungir, il y a 34 000 ans.

Des pas dans l'argile

La preuve la plus directe est aussi la plus fragile : des empreintes de pieds nus, dans l'argile humide des galeries profondes, restées intactes pendant quinze ou vingt-cinq mille ans parce que personne n'est repassé. Et beaucoup sont des pieds d'enfants.

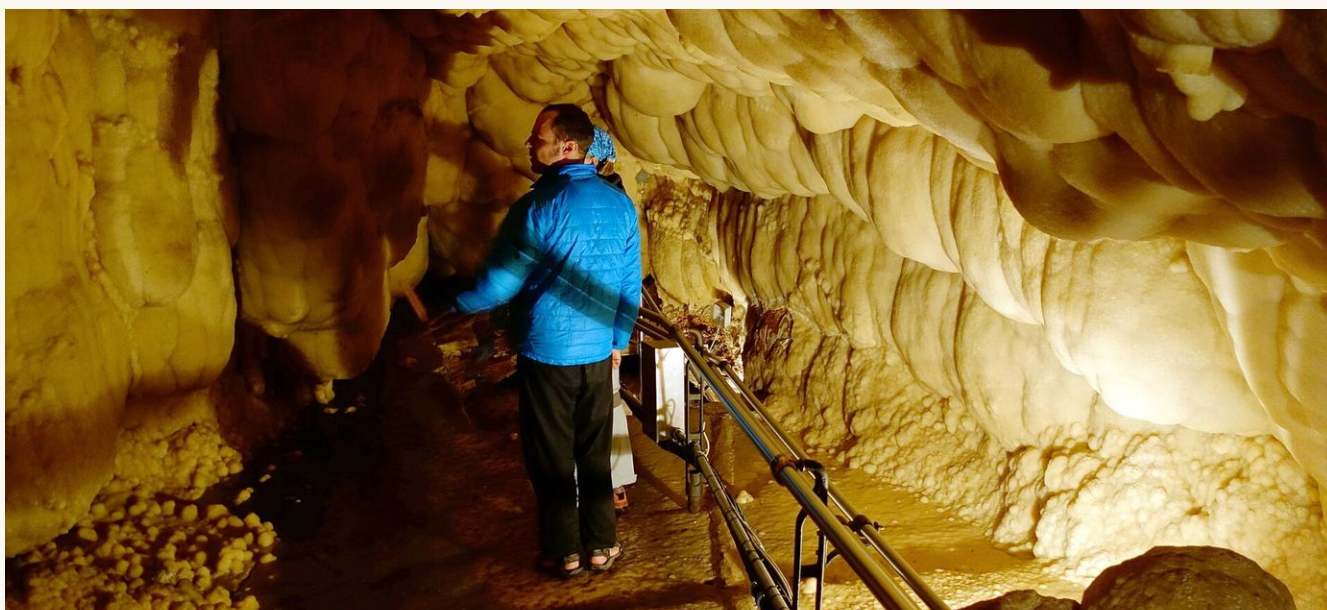
Dans la grotte de Bâsura, à Toirano, en Ligurie, une galerie s'enfonce sur cent cinquante mètres avant d'atteindre une salle où le sol d'argile a gardé les traces d'un groupe. En 2019, une équipe conduite par Marco Romano les a relevées au scanner et en a tiré une scène : cinq personnes, il y a environ **14 000 ans**, ont marché ensemble vers le fond. Deux adultes, un adolescent d'une douzaine d'années, et deux enfants, l'un de six ans, l'autre de trois. Dans un passage bas, tous ont dû ramper : on a leurs genoux, leurs mains, et les traces de leurs doigts qui prenaient appui. Ils tenaient des torches de pin, dont les charbons jonchent le chemin. Arrivés dans la salle, les enfants ont ramassé de l'argile et l'ont plaquée sur une stalagmite, en boulettes, encore là. Puis tout le monde est reparti.

Personne ne sait pourquoi ils étaient venus. Mais on sait que l'enfant de trois ans n'avait pas été porté : ses pas sont là, courts, hésitants dans la boue, à côté

de ceux d'un adulte qui le tenait peut-être par la main.

L'enfant de Chauvet

À Chauvet, en Ardèche, dans la galerie des Croisillons, une piste de soixante-dix mètres a été laissée par un enfant d'environ **huit à dix ans**, mesurant un mètre trente, il y a quelque 26 000 ans, longtemps après les peintures. Ses pieds sont nus, sa marche est régulière, et à un endroit il a glissé et essuyé sa torche sur la paroi. Il n'était pas seul : la même galerie porte les traces d'un grand canidé, loup ou chien, qui suivent à peu près le même chemin. Loup et enfant ne sont pas forcément passés en même temps ; mais l'image a fait le tour du monde, et l'hypothèse d'un chien apprivoisé, bien avant la date admise de la domestication, reste ouverte.



Les grottes de Toirano (Ligurie). Au fond de l'une d'elles, la Bâsura, un groupe de cinq personnes, dont deux enfants, a laissé ses traces il y a quatorze mille ans.

photo Schoschi, CC BY 4.0

Fontanet, le Tuc d'Audoubert, Pech-Merle

Les Pyrénées ariégeoises en ont gardé d'autres. À Fontanet, une grotte fermée, les empreintes d'enfants et d'adolescents se mêlent aux traces d'activités : un feu, des ossements de gibier, une paroi gravée. Au Tuc d'Audoubert, dans la salle des bisons d'argile, au bout de sept cents mètres de galeries, les talons d'enfants s'enfoncent dans le sol près des deux sculptures : Henri Bégouën, qui découvre le site en 1912, croit à une danse rituelle. On y voit aujourd'hui plus simplement des enfants amenés là, comme à Bâsura, pour voir. À Pech-Merle,

dans le Lot, une piste d'empreintes appartient à un adolescent, ou une adolescente, d'une douzaine d'années.

Ce qui frappe, dans tous ces cas, c'est la distance. Le fond de Bâsura est à cent cinquante mètres, celui du Tuc d'Audoubert à sept cents, en passant des châtiers et une rivière souterraine. On n'y emmène pas un enfant de trois ans par hasard, ni pour une course. On l'y emmène parce qu'on a décidé qu'il devait y être. Et la salle de Bâsura porte un nom que lui ont donné les spéléologues avant de savoir ce qu'elle contenait : la salle des Mystères.

Ce que les empreintes ne disent pas

Une empreinte donne une taille, à quelques centimètres près, et un âge approximatif à partir de la longueur du pied, avec des tables établies sur des enfants d'aujourd'hui, dont la croissance n'est pas forcément celle d'il y a quinze mille ans. Elle ne donne ni le sexe, ni la raison de la venue, ni le nombre de passages : plusieurs personnes peuvent marcher dans les mêmes traces. Les scènes qu'on en tire, à Bâsura comme à Chauvet, sont donc des reconstitutions, plausibles et fragiles. Ce qui est solide, c'est le fait brut : des enfants sont allés au fond des grottes, à plusieurs reprises, dans le noir, à la torche, et parfois si jeunes qu'ils tenaient à peine debout.

Pourquoi les emmenait-on ?

Trois réponses circulent. La première est l'initiation : la grotte profonde comme lieu de passage, où l'on conduit les jeunes pour leur montrer les images et leur transmettre ce qu'elles signifient. Elle plaît, elle est indémontrable, et elle explique mal les enfants de trois ans. La deuxième est la simple présence : dans une société sans crèche, les enfants vont partout où vont les adultes, et une expédition sous terre ne fait pas exception. La troisième est le rôle : à Bâsura, ce sont les enfants qui ont pris l'argile et l'ont plaquée sur la stalagmite ; à Rouffignac, on verra que des tout-petits ont tracé des lignes sur les parois. Les enfants n'étaient peut-être pas seulement emmenés. Ils faisaient quelque chose.



Le sanctuaire des Mains, à Gargas (Hautes-Pyrénées). Plus de deux cents mains négatives, soufflées à l'ocre ou au manganèse il y a quelque 27 000 ans : les plus petites sont des mains d'enfants.

photo Yoan Rumeau, CC BY-SA 4.0

Les pieds et les os

Les empreintes ont un autre mérite : elles montrent des enfants vivants, en mouvement, là où les squelettes ne montrent que des enfants morts. Les archéologues qui les étudient parlent d'une « archéologie des vivants », et ils en trouvent de plus en plus, parce qu'ils les cherchent : sur les dunes fossiles de White Sands, au Nouveau-Mexique, des milliers de pas d'enfants et d'adolescents de plus de vingt mille ans courent à côté de ceux d'adultes ; sur une plage de Normandie, au Rozel, des centaines d'empreintes néandertaliennes de 80 000 ans, dont une majorité d'enfants et d'adolescents, montrent un groupe de dix ou quinze personnes où les jeunes dominaient. Néandertal aussi avait des enfants partout.

Aldène, la promenade des Mésolithiques

Un dernier site, dans l'Hérault, ferme la série. Dans la grotte d'Aldène, à Cesseras, une galerie profonde a conservé, sur plusieurs dizaines de mètres, les empreintes d'un groupe d'au moins une vingtaine de personnes venues là il y a environ 8 000 ans, au Mésolithique, avec des torches de genévrier dont les charbons ont été datés. Les pieds sont de toutes tailles : des adultes, des adolescents, et des enfants dont le plus jeune avait peut-être quatre ans. Ils marchaient groupés, dans les deux sens, et ne sont pas revenus. Six mille ans après Bâsura, le même geste : un groupe entier, enfants compris, qui descend dans le noir, et qui remonte. On ne saura pas pourquoi. On sait qui.

2 CHAPITRE DEUXIÈME

Des mains sur la paroi

Une main posée sur la roche, de l'ocre soufflé autour, et l'image reste : la main négative est le geste le plus universel de l'art des grottes. Il a la taille de celui qui l'a fait, et beaucoup sont petites.

À Gargas, dans les Hautes-Pyrénées, on compte plus de deux cents mains négatives, rouges et noires, sur les parois d'une grotte fréquentée il y a quelque 27 000 ans, au Gravettien. Dès 1906, Émile Cartailhac et Henri Breuil remarquent que beaucoup ont des doigts incomplets, repliés ou mutilés, et que certaines sont minuscules. Les mesures modernes le confirment : une part notable des mains de Gargas sont des mains d'enfants, parfois de très jeunes enfants, dont la paume tiendrait dans celle d'un adulte. Comme un enfant de trois ans ne souffle pas l'ocre à la bouche avec la précision requise, quelqu'un a tenu sa main contre la paroi et soufflé pour lui.

Les mains d'enfants existent ailleurs, dans presque toutes les grottes à mains : à Cosquer, près de Marseille, à El Castillo en Cantabrie, à Fuente del Salín, et jusqu'en Indonésie et en Australie, où la tradition s'est poursuivie jusqu'au vingtième siècle et où l'on sait ce qu'elle voulait dire : marquer sa présence, dire « j'étais là », et lier l'enfant au lieu et au groupe.

Les tracés digitaux de Rouffignac

La preuve la plus étonnante vient de Rouffignac, en Dordogne. Sur les parois tendres de la grotte aux cent mammoths, des milliers de lignes ont été tracées avec les doigts dans le film d'argile, en faisceaux parallèles, en méandres, en spirales. En 2009, Leslie Van Gelder et Kevin Sharpe ont mesuré l'écartement des trois doigts médians dans ces faisceaux et l'ont comparé à celui d'enfants d'aujourd'hui. Résultat : une partie des tracés a été faite par des enfants de **deux à sept ans**, dont certains à plus d'un mètre soixante-dix de hauteur, donc portés sur les épaules d'un adulte, ou juchés sur ses bras. Ils ont même identifié, par la forme des doigts, quelques individus qui reviennent d'une salle à l'autre : un enfant de cinq ans, une fillette de trois ans, qui ont tracé ici, puis là, à des centaines de mètres de l'entrée.



Gargas, grande paroi. Mains noires et rouges aux doigts repliés : le geste de l'enfant est le même que celui de l'adulte, à l'échelle près.

photo Yoan Rumeau, CC BY-SA 4.0

Ce n'est pas de l'art, et personne ne prétend le contraire : ce sont des enfants qui font ce que font les enfants devant une surface qui garde la trace du doigt. Mais c'est fait au fond d'une grotte, à la lumière d'une lampe, au milieu des mammoths dessinés par les adultes, et ceux-ci les laissent faire. Dans une société qui aurait réservé la grotte aux initiés, cela n'aurait pas été possible.

Cosquer, sous la mer

À Cosquer, dont l'entrée est aujourd'hui à trente-sept mètres sous la Méditerranée, soixante-cinq mains négatives ont été relevées, faites il y a 27 000 ans,

beaucoup aux doigts incomplets comme à Gargas, et plusieurs petites. La grotte a aussi gardé, sur ses parois tendres, des tracés digitaux par centaines, et parmi eux des faisceaux étroits qui ont la largeur de doigts d'enfants. La réplique ouverte à Marseille en 2022 permet de les voir. Ce que Gargas et Cosquer disent ensemble, à mille kilomètres de distance et à la même époque, c'est que la main de l'enfant sur la paroi n'était pas une fantaisie locale, mais une pratique, partagée.

Les enfants ont-ils dessiné des animaux ?

La question est plus délicate. Dans plusieurs grottes, des figures maladroites, aux proportions fausses, aux traits hésitants, côtoient les grands panneaux, et l'on a proposé d'y voir des dessins d'enfants ou d'apprentis. Le raisonnement a une faiblesse : un adulte peut mal dessiner, et la maladresse n'a pas d'âge. Il a une force : à Rouffignac, certaines figures se trouvent exactement dans les zones et à la hauteur des tracés d'enfants identifiés, et l'une d'elles, un mammoth sommaire, a été tracée avec des doigts d'enfant. Une thèse récente a répertorié dans les grottes françaises des dizaines de figures qui pourraient être de jeunes mains. Le mot « pourraient » est de rigueur.

Ce que l'on sait sans hésiter, c'est que les enfants ont été présents pendant que les adultes dessinaient, qu'ils ont vu faire, et que le dessin, comme la taille, s'apprenait. L'art des grottes est une tradition tenue pendant vingt-cinq mille ans, et une tradition se transmet à des enfants.

Les objets qu'ils ont touchés

Un autre indice a échappé longtemps : les empreintes digitales sur l'argile cuite ou séchée. Les figurines gravettiennes de Dolní Věstonice, en Moravie,

les plus anciennes céramiques du monde, portent des empreintes de doigts, et l'une d'elles, sur une figurine de mammoth, est celle d'un enfant de dix à quinze ans. Quelqu'un de jeune a manipulé la pâte avant la cuisson, il y a 27 000 ans. Au Néolithique, les empreintes d'enfants sur les poteries deviennent communes : à Çatalhöyük, à Skara Brae, sur les vases danois, les potiers étaient souvent des jeunes, ou travaillaient avec eux. La main de l'enfant est là, pressée dans la matière, à qui sait la mesurer.

Des parures à leur taille

Les objets faits pour eux existent aussi, et l'on ne les voit que si l'on pense à mesurer. Les bracelets d'ivoire de Sungir ont un diamètre qui ne passerait pas un poignet d'adulte ; les perles de l'enfant de La Madeleine sont cousues à des emplacements, coudes, genoux, chevilles, qui dessinent un vêtement d'enfant. À Dolní Věstonice, de petites pendeloques trouvées près de restes juvéniles sont plus légères que les autres. Rien de tout cela n'est un jouet ; tout cela dit qu'on fabriquait, pour les enfants, des choses qui leur allaient, et qu'on y passait du temps.



La double sépulture de Sungir (Russie), vers 34 000 ans, reconstituée au musée de Vladimir : deux enfants tête-bêche, couverts de milliers de perles d'ivoire, avec des lances de mammoth redressées de plus de deux mètres.

photo Лапотъ, ССО

Ce que les mains changent

Mises bout à bout, les empreintes de pas, les mains soufflées et les tracés au doigt dessinent une image cohérente : les enfants du Paléolithique supérieur n'étaient pas tenus à l'écart des lieux les plus chargés de sens de leur monde.

Ils y entraient, on les portait, on tenait leur main sur la paroi, on les laissait tracer. Cela ne dit pas que les grottes leur étaient destinées. Cela dit qu'une société de trente ou quarante personnes ne se divise pas comme la nôtre, et que l'enfance y était partout.

Un enfant de chasseurs-cueilleurs apprend en regardant, en essayant, en ratant. Les ratés se jettent, et c'est une chance : ils restent au sol, et l'archéologue les retrouve.

Le site d'Étiolles, en Essonne, au bord de la Seine, est un campement magdalénien d'il y a 13 000 ans où des tailleurs ont produit de grandes lames de silex, parfois de plus de trente centimètres, d'une régularité rare. Dans les années 1980, Nicole Pigeot a remonté, éclat par éclat, les blocs qui y avaient été débités, et elle a lu, dans l'espace de l'habitation, une organisation : autour du foyer, les nucléus les mieux taillés, les lames les plus longues, l'œuvre des **experts** ; à la périphérie, des blocs mal exploités, des erreurs de frappe, des lames cassées, des angles ratés, des coups donnés au mauvais endroit, l'œuvre d'**apprentis**. Et entre les deux, des intermédiaires. Le silex des apprentis était du silex de moindre qualité, ou les restes des experts. On leur donnait ce qu'on pouvait gâcher.

Depuis, la lecture s'est affinée : certains blocs d'Étiolles montrent une intervention d'expert au milieu d'un débitage d'apprenti, comme une main qui reprend

l'ouvrage pour le débloquer. C'est une leçon de taille, fossilisée.

Les apprentis ont-ils un âge ?

Un apprenti n'est pas forcément un enfant. Mais l'ethnographie dit que chez tous les peuples qui taillent la pierre, on commence tôt, vers six ou huit ans, avec des percuteurs à sa taille et des déchets pour s'exercer, et qu'on ne maîtrise le débitage de lames qu'à l'adolescence, après des années. À Étiolles, les experts eux-mêmes ont dû être des enfants au bord du foyer. Sur d'autres sites, on a repéré des **bifaces miniatures**, mal faits, dans des silex médiocres, qu'on interprète comme des exercices, et des nucléus exploités sans logique, tournés dans tous les sens, comme le ferait quelqu'un qui découvre. Aucun ne porte d'étiquette : tous font sens ensemble.



Krems-Wachtberg (Autriche) : la fouille, conservée sous un bâtiment. C'est ici qu'en 2005 on a trouvé deux nouveau-nés jumeaux, enterrés sous une omoplate de mammoth il y a 31 000 ans.

photo Thilo Parg, CC BY-SA 3.0

Le jeu qui prépare

Chez les Hadza de Tanzanie, les enfants ont un arc à trois ans et chassent de petits animaux à cinq. Chez les Inuit, les fillettes reçoivent une lampe à graisse miniature. Chez les Aché du Paraguay, les garçons accompagnent la chasse dès qu'ils marchent assez vite. Partout, le jeu est un apprentissage, avec des outils à l'échelle, et les archéologues cherchent désormais ces objets : de petits arcs, de petites sagaies, des répliques. Ils en trouvent peu, parce que le bois pourrit, mais ils en trouvent : des petites lampes, des harpons courts, des figurines usées.

Les visages de La Marche

Reste une source rare : les portraits. À La Marche, dans la Vienne, un abri magdalénien a livré des centaines de plaquettes de calcaire gravées de figures humaines, il y a 14 000 ans, si nombreuses et si individualisées que Léon Pales, qui les a déchiffrées pendant vingt ans, y a vu des portraits. Il y a des hommes barbus, des femmes, et plusieurs têtes aux joues rondes et au front bombé qu'il a lues comme des enfants, dont l'une, très fine, d'un tout-petit. Si la lecture est juste, ce sont les seuls visages d'enfants de la préhistoire. Si elle ne l'est pas, ils restent les seuls candidats.

Ce que l'ethnographie enseigne, et ce qu'elle ne peut pas

Les chasseurs-cueilleurs d'aujourd'hui ne sont pas ceux du Paléolithique, et l'on ne peut pas recopier l'un sur l'autre. Mais ils partagent une contrainte, vivre en petits groupes mobiles de ce que donne le territoire, et cette contrainte façonne l'enfance. On observe ainsi, chez presque tous, un **allaitement long**, jusqu'à trois ou quatre ans, qui espace les naissances ; un **portage** permanent des petits, par la mère mais aussi par les grands-mères, les tantes, les frères et sœurs, ce que les anthropologues appellent la parentalité partagée ; des

groupes d'enfants d'âges mélangés qui jouent et explorent sans surveillance directe, les grands gardant les petits ; et une **autonomie** précoce, un enfant de sept ans sachant faire du feu, trouver de l'eau, reconnaître les plantes et les traces. Pas d'école, pas de punition corporelle, ou presque, et beaucoup d'imitation.

Ce qu'elle ne peut pas dire, c'est ce que les enfants pensaient, ni ce qu'on attendait d'eux. Les sépultures, au chapitre 5, en donnent une idée qui surprend.



L'enfant néandertalien du Roc de Marsal (Dordogne), mort vers trois ans il y a environ 70 000 ans, trouvé en 1961 dans une fosse. Musée national de Préhistoire.

photo Leo Fyllnet, CC BY-SA 3.0

Les enfants au travail

Au Néolithique, la question change : l'enfant devient une force de travail, dans les champs, aux troupeaux, aux meules. Les squelettes le disent. À Çatalhöyük, en Anatolie, et dans plusieurs nécropoles européennes, des enfants de dix ou douze ans portent déjà les marques d'activités répétées, des insertions musculaires développées, une arthrose précoce, des dents usées par le travail des fibres. Dans les mines de silex de Spiennes ou de Grimes Graves, les galeries les plus étroites n'ont pu être creusées que par de petits corps. Et dans les tombes, les enfants sont parfois enterrés avec les outils de leur tâche. La préhistoire n'a pas connu l'enfance protégée : elle a connu, comme toutes les sociétés jusqu'à la nôtre, des enfants utiles.

Les biberons du Néolithique

Le Néolithique apporte aussi une nouveauté qui ne se voyait pas : le lait des animaux. En 2019, Julie Dunne a analysé les résidus de petits récipients en céramique à bec verseur, trouvés dans des tombes d'enfants de Bavière datées de 1200 à 450 avant notre ère, et de formes connues dès 5 000 avant notre ère : ils contenaient du lait de ruminant. Ce sont des **biberons**, et ils accompa-

gnaient les nourrissons dans la tombe. Nourrir un bébé au lait de vache ou de chèvre, c'est sevrer plus tôt, donc avoir des enfants plus rapprochés : les cimetières néolithiques, où les enfants sont bien plus nombreux, en portent la trace, et c'est l'un des ressorts de l'explosion démographique qui a suivi l'agriculture. Les biberons ont un prix : le lait mal conservé tue, et la mortalité des nourrissons, au Néolithique, ne baisse pas.

L'enfant qu'on soigne

Utiles, et soignés. Plusieurs squelettes d'enfants et d'adolescents portent des maladies ou des handicaps qui n'auraient pas permis de survivre sans aide : l'enfant de Dederiyeh, en Syrie, un Néandertalien de deux ans, a été enterré avec soin ; à Qafzeh, un adolescent de treize ans, Qafzeh 11, a vécu des années avec une lésion cérébrale consécutive à un traumatisme crânien, qui a dû le rendre différent, et il a reçu la sépulture la plus riche du site, avec une ramure de cerf sur la poitrine. À Sungir, un des enfants avait des fémurs anormalement courts et courbés. Un groupe qui nourrit, porte et enterre avec honneur des enfants qui ne pourront jamais chasser n'est pas un groupe qui ne compte que les bras.

4 CHAPITRE QUATRIÈME

Naître et grandir

Combien d'enfants naissaient, combien mouraient, à quel âge on les sevrerait, comment ils grandissaient : à ces questions, les os et les dents répondent avec une précision que personne n'attendait il y a vingt ans.

Une dent d'enfant est un journal. L'émail se dépose jour après jour, en couches que l'on compte au microscope comme les cernes d'un arbre, et sa composition chimique enregistre ce que l'enfant mangeait. Le lait maternel est pauvre en baryum ; le sevrage se lit donc comme une chute du baryum dans l'émail à une date précise. En 2018, Tanya Smith et son équipe ont ainsi lu, dans deux dents néandertaliennes de la grotte de Payre, en Ardèche, un sevrage vers **deux ans et demi**, et dans les mêmes dents, les hivers rigoureux, les périodes de maladie, et une exposition au plomb, à deux reprises, sans doute en respirant la fumée d'un feu dans une grotte riche en ce métal. Un calendrier de la petite enfance, vieux de 250 000 ans.

Chez les premiers *sapiens*, les mêmes méthodes donnent des sevrages plus tardifs, entre trois et quatre ans, proches de ceux des chasseurs-cueilleurs actuels. Un allaitement long espace les naissances : une femme du Paléolithique avait sans doute un enfant tous les trois ou quatre ans, et quatre à six enfants dans sa vie.

Les dents disent aussi les désaccords. En 2020, Alessia Nava a lu dans trois dents de lait néandertaliennes d'Italie du Nord, vieilles de 70 000 à 45 000

ans, une introduction des aliments solides dès **cinq ou six mois**, comme chez les enfants d'aujourd'hui, et un sevrage progressif ensuite. Les dents de Payre disaient deux ans et demi. Les deux ne se contredisent pas : on commence à nourrir l'enfant vers six mois, on cesse de l'allaiter vers deux ou trois ans. Mais elles rappellent que chaque dent est un enfant, et qu'un enfant n'est pas une espèce.

L'enfant d'El Sidrón

Dans la grotte d'El Sidrón, dans les Asturies, treize Néandertaliens ont été trouvés ensemble, vieux de 49 000 ans, dont un garçon de **sept ans et demi**, El Sidrón J1, dont le squelette est presque complet. Antonio Rosas l'a étudié en 2017 : sa croissance est celle d'un enfant d'aujourd'hui, au même rythme, avec une seule différence, son cerveau n'avait atteint que 87 % de sa taille adulte, là où le nôtre en est à 95 % au même âge. Néandertal grandissait comme nous, mais son cerveau, plus gros au final, prenait un peu plus de temps. L'enfance longue, cette singularité humaine qui coûte tant d'énergie et permet tant d'apprentissage, était déjà là.



L'enfant de Lagar Velho (Portugal), reconstitution de la sépulture : un enfant de quatre ans environ, couvert d'ocre rouge, enterré il y a 29 000 ans avec des coquillages et des dents de cerf.

photo J. Iglar, CC BY-SA 4.0

Les jumeaux de Krems

En 2005, à Krems-Wachtberg, en Autriche, sur un campement gravettien de 31 000 ans, on a trouvé deux nouveau-nés côte à côte, dans une fosse recouverte d'une omoplate de mammoth, avec de l'ocre et un collier de perles d'ivoire. L'ADN a montré en 2020 que c'étaient des **jumeaux**, des garçons, et

les dents que l'un était mort à la naissance ou juste après, l'autre à quelques semaines, et qu'on avait rouvert la tombe pour l'y déposer. À côté, un troisième nourrisson, cousin des deux premiers, âgé de trois mois. Deux mois de deuil dans un campement, il y a trente et un mille ans, avec les gestes que nous ferions.

La mortalité, en face

Il faut le dire sans détour : la préhistoire tuait les enfants. Les estimations convergent, à partir des cimetières néolithiques, où l'on peut compter, et des chasseurs-cueilleurs récents : entre un quart et un tiers des nouveau-nés mouraient avant un an, et **près de la moitié** avant quinze ans. Infections, diarrhées, accidents, famines de fin d'hiver. Une femme qui mettait au monde cinq enfants en voyait deux ou trois atteindre l'âge adulte, et c'était assez pour que la population se maintienne, lentement. Ceux qui passaient le cap vivaient en-

suite souvent jusqu'à cinquante ou soixante ans : l'espérance de vie à la naissance de trente ans, qu'on cite toujours, est une moyenne écrasée par les morts d'enfants, pas la durée d'une vie.

Cette mortalité explique un paradoxe des fouilles : les squelettes d'enfants devaient être la moitié de ceux qu'on trouve, et ils sont bien moins nombreux. Leurs os fragiles se dissolvent, et surtout, dans beaucoup de sociétés, les tout-petits n'étaient pas enterrés avec les autres. Ce qui rend les sépultures d'enfants qu'on trouve d'autant plus remarquables.



L'abri du Lagar Velho, dans la vallée du Lapedo (Portugal), où la sépulture de l'enfant a été découverte en 1998, en partie détruite par des travaux, en partie intacte.

photo Celia Ascenso, CC BY-SA 3.0

Plus d'enfants avec les champs

Le Néolithique change les nombres. Jean-Pierre Bocquet-Appel a montré, en comptant les proportions d'enfants dans des dizaines de cimetières, qu'au moment où l'agriculture arrive, la part des jeunes morts grimpe brusquement. Non parce qu'ils meurent plus, mais parce qu'il en naît plus : sevrage plus précoce, sédentarité, bouillies de céréales, les naissances se rapprochent, à tous les deux ans au lieu de tous les quatre. C'est la **transition démographique néolithique**, la première explosion de population de l'histoire, et elle se lit dans les os des enfants.

Le poids de la naissance

Naître était déjà un risque pour la mère. Le bassin humain, remodelé par la marche debout, laisse peu de place au gros crâne du nouveau-né, et l'accou-

chement, chez notre espèce, demande de l'aide : la tête sort tournée, il faut la recevoir. Les préhistoriens en déduisent que l'assistance à la naissance, la sage-femme, est aussi ancienne que l'humanité. Chez Néandertal, dont le bassin de femme, celui de Tabun, a été reconstitué en 2008, la naissance était aussi serrée que chez nous, et le nouveau-né aussi gros : même contrainte, mêmes gestes, sans doute.

Ce que mangeaient les enfants

Après le sevrage, les isotopes des os disent une alimentation proche de celle des adultes, riche en viande dans les périodes froides, avec une part végétale que le tartre dentaire révèle : amidons de racines, de graines, parfois cuits. Les caries sont rares avant le Néolithique, où le passage aux céréales et aux bouillies les fait exploser, y compris chez les enfants, dont les dents de lait, dans les cimetières néolithiques, portent les premières caries de l'histoire.

5 CHAPITRE CINQUIÈME

Les enfants morts

Ce que les vivants font de leurs morts dit ce qu'ils pensaient d'eux. Or les sépultures d'enfants de la préhistoire sont, en proportion, les plus soignées et les plus riches que l'on connaisse. C'est le fait le plus troublant de ce dossier.

La plus ancienne sépulture connue d'Afrique est celle d'un enfant. À Panga ya Saidi, sur la côte du Kenya, une équipe conduite par María Martín-Torres a dégagé en 2021 le squelette d'un enfant de **trois ans**, vieux de 78 000 ans, couché sur le côté droit, les genoux repliés, la tête posée sur ce qui fut un coussin, dans une fosse creusée exprès puis rebouchée. On l'a appelé Mtoto, « l'enfant » en swahili. Rien ne l'accompagnait, mais le geste, la fosse, la position, le coussin, tout dit une sépulture.

Au Proche-Orient, à Qafzeh, vers 92 000 ans, un adolescent de treize ans a été enterré avec une ramure de cerf posée sur la poitrine, et à Skhul, un enfant serrait une mandibule de sanglier. Chez Néandertal, La Ferrassie, en Dordogne, a livré plusieurs enfants dans des fosses, dont un nouveau-né et un enfant de trois ans ; le Roc de Marsal, un enfant de trois ans ; Dederiyeh, en Syrie, un enfant de deux ans, les bras repliés, une pierre sous la tête ; Amud, en Israël, un nourrisson de dix mois avec une mâchoire de cerf. Si l'on doute encore que Néandertal enterrait ses morts, on doute moins pour ses enfants : ce sont leurs sépultures qui sont les mieux conservées, et les plus nettes.



Qafzeh 11 (Israël), moulage de la sépulture : l'adolescent de treize ans, la ramure de cerf sur la poitrine, il y a 92 000 ans. Il avait survécu des années à une grave blessure à la tête.

photo Eunostos, CC BY-SA 4.0

Et à Border Cave, en Afrique du Sud, un nourrisson de quatre à six mois a été déposé il y a environ 74 000 ans dans une petite fosse, avec, contre lui, un coquillage marin percé et teinté d'ocre : la plus ancienne parure funéraire connue, et elle accompagnait un bébé.

Sungir, les enfants couverts de perles

Puis viennent les tombes qui stupéfient. À Sungir, près de Vladimir, en Russie, vers 34 000 ans, deux enfants ont été enterrés tête contre tête dans une

longue fosse : un garçon d'une douzaine d'années et un enfant de neuf ou dix ans, dont l'ADN a montré qu'ils n'étaient pas frères. Sur eux, **dix mille perles d'ivoire** de mammoth, cousues sur leurs vêtements, des bracelets, des pendeloques, des disques d'ivoire ajourés, et le long des corps, deux lances d'ivoire de mammoth redressées, longues de plus de deux mètres, taillées dans une défense qu'il a fallu ramollir. Fabriquer ces perles a demandé des milliers d'heures. Un adulte du même site, enterré non loin, en avait trois mille. Les enfants en avaient trois fois plus.

Lagar Velho, Arene Candide, La Madeleine

À Lagar Velho, au Portugal, un enfant de quatre ans a été couché il y a 29 000 ans sur un lit d'ocre rouge qui a teinté ses os, avec des coquillages percés et des dents de cerf en pendeloques, sous une branche de pin brûlée. Ses proportions, trapues, ont fait parler d'un métis de Néandertal et de *sapiens* ; le débat n'est pas clos, mais l'enfant est le plus complet du Gravettien européen. Aux Arene Candide, en Ligurie, le « Prince », un adolescent de quinze ans mort

d'une blessure à la mâchoire vers 24 000 ans, porte un bonnet de centaines de coquillages, des pendeloques d'ivoire, des bâtons percés en bois d'élan, et l'on a comblé sa blessure d'ocre jaune avant de l'enterrer. À la Grotte des Enfants, tout près, deux enfants portaient des ceintures de coquillages. Et à La Madeleine, en Dordogne, un enfant magdalénien de trois ans, mort il y a 10 000 ans, a été enterré avec plus de mille cinq cents coquillages et dents percées, cousus sur ses vêtements, à la tête, au cou, aux coudes, aux genoux, aux chevilles.



L'enfant de La Madeleine (Tursac, Dordogne), Musée national de Préhistoire : trois ans, il y a dix mille ans, et quinze cents coquillages et dents percées cousus sur ses vêtements.

photo Sémhur, CC BY-SA 3.0

Les derniers chasseurs n'ont pas changé. À Vedbæk, au Danemark, il y a 7 000 ans, une jeune femme a été enterrée avec son nouveau-né posé sur une aile de cygne, à côté d'elle ; à Téviec et Hoëdic, en Bretagne, des enfants reposent avec les adultes sous des bois de cerf, dans des tombes collectives. Puis le Néolithique enterre ses enfants par milliers, sous les maisons, dans des jarres, dans les dolmens, et l'exception devient la règle.

Ce que cela veut dire

Les archéologues ont proposé deux lectures. La première : ces enfants étaient **différents**, marqués par une naissance, un handicap, une mort singulière, et leur sépulture répondait à cette singularité. Plusieurs le sont en effet, Qafzeh

11 et sa blessure, l'enfant de Sungir aux fémurs courbés, le Prince et sa mâchoire brisée. La seconde : dans ces sociétés, la richesse n'appartenait pas aux individus mais aux familles ou aux lignées, et un enfant héritait du rang des siens ; on l'enterrait avec ce qui revenait à son groupe, pas à ses mérites. Les deux ne s'excluent pas, et toutes deux disent la même chose : un enfant mort n'était pas un moindre mort.

Reste le silence. Pour un enfant paré de dix mille perles, des milliers ont été déposés sans rien, ou nulle part, et ceux-là ne nous parviennent pas. Ce dossier est fait de ceux qu'on a trouvés ; ils sont l'exception, et l'exception est ce qui reste.



Le Prince des Arene Candide (Ligurie), tel qu'il a été dégagé en 1942 : les coquillages du bonnet, les bâtons percés, l'ocre. Musée d'archéologie de Ligurie, Gênes.

photo Lorenzo Donzelli, CCO

Les enfants de ce dossier, par âge

Nouveau-nés	Les jumeaux de Krems-Wachtberg, 31 000 ans, sous une omoplate de mammoth. Le nouveau-né de La Ferrassie.
Deux à trois ans	Mtoto, Panga ya Saidi, 78 000 ans, la plus ancienne sépulture d'Afrique. Dederiyeh, Néandertal, 2 ans. Roc de Marsal et La Ferrassie, Néandertal, 3 ans. L'enfant de La Madeleine, 10 000 ans. L'enfant de trois ans de Bâsura, qui marchait. Les tout-petits de Rouffignac, portés pour tracer.
Quatre à sept ans	Lagar Velho, 29 000 ans, dans l'ocre. L'enfant de six ans de Bâsura. Les mains d'enfants de Gargas. El Sidrón J1, Néandertal, 7 ans et demi.
Huit à douze ans	L'enfant de Chauvet et sa piste de 70 mètres. Les deux enfants de Sungir, 34 000 ans, dix mille perles. La main d'enfant sur la figurine de Dolní Věstonice.
Adolescents	Qafzeh 11, 13 ans, 92 000 ans, la ramure de cerf. Le Prince des Arene Candide, 15 ans, 24 000 ans. L'adolescent de Pech-Merle. Les apprentis d'Étiolles.

Bâsura. M. Romano et al., « A multidisciplinary approach to a unique Palaeolithic human ichnological record from Italy (Bâsura Cave) », *eLife*, 2019.

Chauvet. M.-A. Garcia, sur les empreintes de la galerie des Croisillons, dans J. Clottes (dir.), *La grotte Chauvet, l'art des origines*, Seuil, 2001.

Le Rozel. J. Duveau et al., « The composition of a Neandertal social group revealed by the hominin footprints at Le Rozel », *PNAS*, 2019.

White Sands. M. Bennett et al., *Science*, 2021, et les travaux ultérieurs sur les empreintes d'enfants.

Gargas. C. Barrière, *L'art pariétal de la grotte de Gargas*, BAR, 1976 ; les relevés récents de Y. Le Guillou et P. Foucher.

Rouffignac, tracés d'enfants. L. Van Gelder & K. Sharpe, « Women and girls as Upper Palaeolithic cave "artists" », *Oxford Journal of Archaeology*, 2009.

Dolní Věstonice, empreintes. J. Králík et al., sur les empreintes digitales des figurines en céramique, *Anthropologie*, 2002.

Étiolles. N. Pigeot, « Technical and social actors: flintknapping specialists and apprentices at Magdalenian Etiolles », *Archaeological Review from Cambridge*, 1990.

Ethnographie de l'enfance. B. Hewlett & M. Lamb (dir.), *Hunter-Gatherer Childhoods*, 2005 ; D. Lancy, *The Anthropology of Childhood*, 2015.

Sevrage, Payre. T. Smith et al., « Wintertime stress, nursing, and lead exposure in Neanderthal children », *Science Advances*, 2018.

El Sidrón J1. A. Rosas et al., « The growth pattern of Neandertals, reconstructed from a juvenile skeleton from El Sidrón », *Science*, 2017.

Krems-Wachtberg. M. Teschler-Nicola et al., « Ancient DNA reveals monozygotic newborn twins from the Upper Palaeolithic », *Communications Biology*, 2020.

Naissance néandertalienne. T. Weaver & J.-J. Hublin, « Neandertal birth canal shape and the evolution of human childbirth », *PNAS*, 2009.

Panga ya Saidi. M. Martínón-Torres et al., « Earliest known human burial in Africa », *Nature*, 2021.

Qafzeh 11. H. Coqueugniot et al., « Earliest cranio-encephalic trauma from the Levantine Middle Palaeolithic », *PLoS ONE*, 2014.

Border Cave. F. d'Errico & L. Backwell, « The Border Cave 3 infant burial », *Journal of Human Evolution*, 2016.

Biberons. J. Dunne et al., « Milk of ruminants in ceramic baby bottles from prehistoric child graves », *Nature* 574, 2019.

Transition néolithique. J.-P. Bocquet-Appel, « Paleanthropological traces of a Neolithic demographic transition », *Current Anthropology*, 2002.

Sevrage précoce. A. Nava et al., « Early life of Neanderthals », *PNAS*, 2020.

Aldène. P. Ambert et al., sur les empreintes mésolithiques de la grotte d'Aldène, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2000 et suivants.

La Marche. L. Pales & M. Tassin de Saint-Péreuse, *Les gravures de La Marche*, Ophrys, 1976.

Sungir. E. Trinkaus et al., *The People of Sungir*, Oxford, 2014 ; M. Sikora et al., *Science*, 2017, pour l'ADN.

Lagar Velho. E. Trinkaus & J. Zilhão (dir.), *Portrait of the Artist as a Child*, IPA, 2002.

La Madeleine, l'enfant. D. Henry-Gambier et al., sur la parure de l'enfant de La Madeleine, *Paléo*, 2011.

Enfants néolithiques. Les travaux de la mission de Çatalhöyük sur les squelettes d'enfants, et R. Bernbeck sur le travail des enfants au Néolithique.

SUR EPOPEE-SAPIENS.COM

Les dossiers voisins

Les femmes à la préhistoire, dans la bibliothèque numérique, prend l'autre moitié oubliée par le même chemin.

Néandertal, pour les sépultures et le débat sur ce qu'elles signifient.

Art des cavernes et la rubrique **Grottes ornées**, pour Gargas, Rouffignac, Chauvet, Pech-Merle.

La rubrique **Une journée avec...**, où les enfants ont leur place dans chaque récit.

POUR ALLER PLUS LOIN

Trois lectures

April Nowell, *Growing Up in the Ice Age*, Oxbow, 2021 : la synthèse la plus complète sur les enfants du Paléolithique, par celle qui a le plus fait pour qu'on les cherche.

Sophie de Beaune, *Qu'est-ce que la préhistoire ?*, Gallimard, pour la méthode.

Le dossier « Les femmes à la préhistoire » de cette bibliothèque, pour la suite du même raisonnement.

COLOPHON

Dossier rédigé et mis en pages pour **l'épopée sapiens**, septembre 2026. Composé en Oswald. Photographies sous licence libre : couverture et mains de Gargas (Yoan Rumeau, CC BY-SA 4.0) ; grottes de Toirano (Schoschi, CC BY 4.0) ; sépulture de Sungir, musée de Vladimir (Ланотъ, CC0) ; Krems-Wachtberg (Thilo Parg, CC BY-SA 3.0) ; enfant du Roc de Marsal (Leo Fyllnet, CC BY-SA 3.0) ; reconstitution de Lagar Velho (J. Iglar, CC BY-SA 4.0) ; abri du Lagar Velho (Celia Ascenso, CC BY-SA 3.0) ; moulage de Qafzeh 11 (Eunostos, CC BY-SA 4.0) ; enfant de La Madeleine (Sémhur, CC BY-SA 3.0) ; Prince des Arene Candide (Lorenzo Donzelli, CC0).

Contact rédaction : gerald.rougerie@epopee-sapiens.com